

L'exercice est très bien compris, votre autoportrait est très subtil d'un point de vue psychologiques. Il y a quelques maladresses, quelques erreurs de registre de langue à corriger, c'est normal...

Autoportrait :

[La charge des yeux]

J'ai du mal à me définir moi-même, finalement je laisse les autres me définir. ~~si on celui que les autres me définissent.~~ Il semble que mon existence ait toujours été influencée par les regards qui m'entourent, **et ce sont** ceux qui m'aiment et qui, malgré tout, me jugent avec la plus grande sévérité ~~gravité.~~ Le regard de ma femme est aigu, incisif, d'une franchise qu'elle ne doit même plus ne devrait pas exprimer tout haut, verbalement. Elle sait ce que je ce qui me manque, ce que je n'arrive pas à faire ~~fais de mal,~~ elle me connaît bien.)

~~Elle les a vues si souvent qu'elles~~ Elle connaît si bien mes défauts qui ~~sont~~ apparaissent aujourd'hui comme une seconde peau, une évidence qu'elle ~~accepte sans jamais l'apprécier pleinement~~ n'arrive pas vraiment à accepter. Elle ne fait pas de reproches directs, mais tout, dans sa façon d'être avec moi, évoque le reproche : ~~Une expression faciale~~ L'expression de son visage, lorsqu'elle me voit mal me tenir à table. ~~de travers.~~ Un étonnement lorsque mes paroles manquent de subtilité, un silence lourd lorsque je cherche maladroitement à dissimuler une ignorance.

À travers elle, je n'apparais ~~plus qu'~~ plus que comme une série de gestes imparfaits, un homme sans le raffinement qu'elle espérait et attendait.

Ensuite, il y a ma fille. Lorsque sa mère montre de la résignation, elle manifeste un mépris naissant, ce qui est encore plus blessant par ~~son~~ contraste avec l'admiration qu'elle avait pour moi quand j'étais enfant.

Ses yeux, qui étaient autrefois remplis de curiosité et de tendresse, sont devenus plus distants, presque dédaigneux. Chaque livre qu'elle dévore, chaque idée nouvelle qu'elle absorbe la rapproche d'un monde où je ne suis pas à ma place, ce monde bourgeois, lettré, où les mots sont manipulés avec une précision qui m'échappe. Je perçois sa gêne lorsque je parle trop fort ou lorsque je formule une remarque simpliste.

Elle reste silencieuse, mais je ressens qu'elle me place, lentement mais avec certitude, parmi ceux qu'on respecte par obligation, sans jamais réellement les écouter.

Ces ~~Ses~~ deux yeux me font penser à une image fragmentée, incomplète. **Entre elles deux** ~~eux,~~ j'ai un équilibre difficile, ~~hésitant~~ je me sens de plus en plus mal à l'aise, pas à ma place entre l'irritation silencieuse de ma femme et la condescendance croissante de ma fille. Et pourtant, je reste assis, à essayer de saisir ce ~~qu'ils~~ qu'elles attendent de moi, ~~ce qu'ils~~ constatent **ce qu'elles voient de moi** que je ne parviens pas à voir moi-même.

Si j'avais à faire un autoportrait, ce serait celui d'un homme qui hésite face au jugement des siens, mais qui garde le courage. En aucun cas par défi ou orgueil, mais parce que, malgré

Commenté [c1]: Je ne comprends pas ici

Commenté [c2]: C'est un titre ?

Commenté [c3]: C'est un très bon début, vraiment. Le journal sert bien ici de réflexion sur soi-même...

Commenté [c4]: C'est très bien d'un point de vue psychologique.

Commenté [c5]: C'est une formulation un peu trop subtile pour le père. Et je en suis pas certaine d'en comprendre le sens...

tout, il y a une résistance en moi : celle de persévérer, même lorsque les regards qui m'entourent semblent me dire que je n'en fais pas assez ou que je ne suis pas **comme il faudrait**. ~~un bon~~. Dans cette persistance, il y a peut-être une forme de durabilité, une façon d'être au monde, quoiqu'il en soit.